

activité. Il reste à mieux comprendre, aussi bien pour le monde arabe du IX<sup>e</sup> siècle que pour l'Occident des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, comment a pu naître « une dialectique traduction-recherche », selon l'expression de Roshdi Rashed. En d'autres termes, quelles préoccupations scientifiques et quels milieux intellectuels susciterent ces vastes mouvements de *translatio studii* ?

Françoise MICHEAU  
(Université de Paris I)

Albert ARAZI, *Amour divin et amour profane dans l'Islam médiéval, à travers le Diwan de Khâlid Al-Kâtib*. G.-P. Maisonneuve et Larose (coll. « Islam d'Hier et d'Aujourd'hui », 35), Paris, 1990. 80 + 310 p. (avec index des rimes et bibliographie).

Il faut savoir gré à Albert Arazi de proposer à tous ceux qui s'intéressent à la poésie arabe classique le *dīwān* de Hâlid b. Yazîd al-Kâtib<sup>1</sup>, poète mineur du III/IX<sup>e</sup> s., qui s'est consacré presque exclusivement à dépeindre les « chagrins de son âme ». L'étude de ces poètes que l'histoire a fait tomber dans l'oubli est, en effet, fondamentale pour une meilleure connaissance de la production poétique à cette époque et pour mieux situer celle des grands noms.

L'édition de l'œuvre poétique est précédée d'une abondante introduction dans laquelle A. Arazi retrace la vie du poète, la place que la postérité lui a réservée et les traits caractéristiques de sa poésie.

Comme les notices consacrées à Hâlid al-Kâtib proposent une image monolithique d'un chantre de l'amour, l'éditeur s'est fixé pour tâche de dégager, à partir du *Kitâb al-Âgâni*, les « détails relevant de la réalité pratique et indubitable<sup>2</sup> ». Quatre « états » ont fortement marqué la vie et l'orientation poétique de Hâlid : celui de secrétaire (*kâtib*) subalterne, de commensal (*nâdim*), de fou et d'« homosexuel ». Aussi, retrace-t-il les liens que Hâlid a eu avec ses « patrons » et mécènes en mettant l'accent sur le rôle joué, tout particulièrement, par le Tâhiride 'Alî b. Hišâm, par Ibrâhîm b. al-Mahdî et leurs cénacles.

Le développement consacré au *samâ'*, qui aurait provoqué la folie du poète, et à son homosexualité, traits qui l'assimileront aux fous-sages (*'uqalâ' al-mâgânîn*), nous dit A. Arazi, ne manquera pas de surprendre. Le poète sombre en effet dans la mélancolie<sup>3</sup> après l'audition d'un vers de poésie d'amour, non d'un *dkîr* ou d'une musique ineffable et sacrée qui l'aurait mis au contact du divin. N'est-ce pas là, d'ailleurs, la meilleure preuve que les *ahbâr* ne font, le plus souvent, qu'illustrer et corroborer la poésie et la réputation du poète<sup>4</sup>? Hâlid, poète de l'amour et de la *riqqa* (délicatesse et maniérisme), ne pouvait perdre la raison autrement que pour raison d'amour. Le rapprochement que fait A. Arazi entre le *samâ'* et « l'art de marier

1. Voir l'article de J.E. Bencheikh dans *Encyclopédie de l'Islam* 2.

2. Ce qui ne va pas sans poser la question du statut de l'ouvrage d'Isfahâni et de l'historicité des *ahbâr* qu'il rapporte.

3. Il est préférable de rendre *sawdâ'*, vu l'époque, par « mélancolie », plutôt que par « neurasthénie ». D'autant que le thème de la mélancolie

est de tout temps partie liée avec la création artistique ou littéraire; voir la très belle étude de R. Klibansky, E. Panofsky et F. Saxl, *Saturne et la Mélancolie*, Paris, Gallimard, 1989.

4. Ces récits n'ont pas pour fonction, nous semble-t-il, de donner aux personnages une consistance historique et encore moins psychologique. Leur but est d'affirmer et d'illustrer une

les termes<sup>5</sup> », caractéristique des '*uqalā'* *al-mağānīn*, ne paraît guère probant. Il y a là une confusion entre un sens esthétique (mystique), délectation pure et sensibilité extrême, d'une part, et une présence d'esprit, une acuité relevant, dans le cas des *ağwiba muskita*, d'une activité intellectuelle et discursive, d'autre part.

Il en va de même de l'homosexualité. Affirmer qu'elle est une caractéristique des fous-sages dénote, pour le moins, un amalgame entre eux et les soufis, telle que la tradition tardive les dépeindra. A. Arazi, lui-même, relève que, dans l'ouvrage de Nisābūrī<sup>6</sup>, le seul fou-sage dont l'homosexualité soit signifiée est Ġawrak. Aussi, faire de la fréquentation des cimetières, trait commun aux '*uqalā'* *al-mağānīn*, la preuve d'une pratique homosexuelle ne semble pas se justifier. Cela n'est que le signe de la folie, pour les hommes supposés doués de raison, et la mise en accusation, par le fou, de la conduite des vivants. Dans le cas de Ḥālid, Nisābūrī rapporte, il est vrai, une anecdote où figurent deux vers, que d'autres sources attribuent à notre poète, et dont le héros est qualifié « très pudiquement », nous dit Arazi, de *fatā mağnūn*. Il en conclut que « dès le IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup>, Khālid avait reçu la consécration. Son admission de plein droit [dans le groupe des '*uqalā'* *al-mağānīn*] n'était plus qu'une question de temps<sup>7</sup> ». Notons, cependant, que le *Dīwān*, lui-même, met en doute l'attribution de ces deux vers<sup>8</sup>. De plus, si Nisābūrī tait son nom, ce n'est peut-être pas tant par pudeur que parce que le souvenir du poète-fou, chanteur de l'amour *profane* et des *gilmān*, est encore, à son époque, beaucoup trop vivace pour que l'on puisse lui substituer l'image du mystique ou du fou-sage<sup>9</sup>. Enfin, contrairement à ce que dit A. Arazi, Ibn al-Ğawzī ne consacre aucune « notice assez consistante<sup>10</sup> » à Ḥālid b. Yazīd, dans *al-Zirāf wa l-mutamāġinīn*<sup>11</sup>, ni même dans *Safwat al-safwa* où figurent pourtant les principaux fous-sages ou fous-mystiques. Il ne fait que rapporter, dans *Kitāb al-Adkiyā*, une anecdote dans laquelle le poète s'en prend au grammairien-lexicographe al-Mubarrad<sup>12</sup>. Or ce récit est un *topos*<sup>13</sup> de l'*adab* classique. Il peut difficilement constituer une preuve. Sa seule fonction est

exemplarité. Aussi ne retiennent-ils des différents épisodes de la vie de quelqu'un que les éléments qui ont valeur exemplaire. A. Arazi en donne lui-même confirmation quand il dit qu'entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> s., une mutation se produit et les récits, occultant le panégyriste ou le satiriste, ne retiennent plus que l'image d'un Ḥālid, poète de *gazal*.

5. A. Arazi précise que « dans son expression la plus élémentaire, ce don a revêtu l'aspect de réparties incisives et impertinentes... », p. 31.

6. '*Uqalā'* *al-mağānīn*. Nous nous référions à l'édition de 'Umar al-As'ad, Beyrouth, 1985.

7. P. 39.

8. Pièce 70 qui est introduite par *wa mimma yunsabu ilayhi!*

9. Ce qui expliquerait que la pièce 469 ait été attribuée, par Nisābūrī (§ 282), à Buhlūl. Ṣafadī se fera l'écho de cette confusion entre Ḥālid et Buhlūl, *al-Wāfi bi-l-wafayāt*, vol. XIII, éd. M. al-Huḡayrī, Wiesbaden, 1984, notice 341 (l'on se

demande pourquoi A. Arazi fait référence au ms., non à cette édition?).

10. P. 40.

11. Il existe une seule mention de notre poète, en tant que commensal de Hārūn al-Rašid, p. 150 de l'édition M. A. Mahrāt, Damas-Beyrouth, 1985. La référence d'A. Arazi (note 125) est erronée, il s'agit en réalité du *Kitāb al-Adkiyā*, voir note suivante.

12. Beyrouth, al-Maktab al-tiġārī li-l-ṭibā'a..., s.d., p. 204-205.

13. Voir Ibn 'Abd Rabbih, *al-'Iqd al-sarīd*, éd. A. Amin et alii, Le Caire, 1949, VI, 167-168 (des vers de Ḥālid sont cités mais attribués à un fou enfermé au fameux Dayr Hizqil); al-Marzubānī, *Nūr al-Qabas*, éd. R. Sellheim, Wiesbaden, 1964, p. 330-332; Nisābūrī, § 565, 577 et 587; Ibn al-Ğawzī, *al-Muntazam*, Hayderabad, 1357 H., VI, 11; Dāwūd al-Anṭākī, *Tazyīn al-aswāq*, Beyrouth, 1972, p. 217-219.

d'opposer le poète au grammairien-lexicographe (al-Mubarrad ou al-Māzīnī, le plus souvent<sup>14</sup>) qui, dès le II<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> s., prétend juger de la poésie et du haut langage, et d'en contester l'autorité et les compétences. La seule notice « consistante », qu'Ibn al-Ǧawzī consacre à notre poète, est celle du *Muntażam*, or il n'y est à aucun moment question de la dimension « mystique », ni de l'appartenance de Ḥālid aux *'uqalā' al-maġnān*. Il faudra attendre la deuxième moitié du XI<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> s. pour que Dāwūd al-Anṭākī (m. en 1008/1599) le range dans ce groupe, et A. Arazi le signale dûment. Il est donc injustifié de vouloir faire de Ḥālid un *'aqil maġnūn*, et, partant, d'en faire, à l'instar des mystiques, le chantre de l'amour divin, ou, à tout le moins, leur précurseur. Que l'on puisse trouver dans la production du poète des vers qui rappelleront ceux des soufis, cela ne fait aucun doute; il n'y a pas lieu, cependant, de faire une lecture *a posteriori* de son œuvre pour y déceler un quelconque amour divin, ni de recourir à sa supposée<sup>15</sup> homosexuauté pour expliquer la réticence des soufis à son égard.

Après avoir mesuré le succès que Ḥālid eut de son vivant, et essayé d'en donner les raisons, A. Arazi étudie le « registre linguistique » de sa poésie pour montrer, à partir du relevé des occurrences d'un certain nombre de termes, que le langage conventionnel du genre *gazal* n'est pas transgressé même s'il y a « rajeunissement des clichés hérités » et intrusion d'un lexique habituellement étranger à ce genre, celui du langage sacré, de la philosophie ou du *kalām*. C'est aussi cette ouverture sur le plan du langage qui aurait rendu possible, pense-t-il, l'apparition de la poésie soufie.

L'édition du *Diwān*, qui comprend 582 pièces, a été établie à partir de quatre manuscrits, celui de la Zāhiriyya (n° 331, *ši'r* 12) qui date de 1110/1699 et trois autres copies plus tardives. A. Arazi a fait suivre le recueil d'un *Dayl*, dans lequel il donne 85 fragments cités par les sources secondaires. Avant de proposer un certain nombre de corrections<sup>16</sup>, il nous faut faire remarquer qu'il est regrettable que l'éditeur n'ait pas cru bon de comparer son propre travail à la première édition du *Diwān* établie par Y.A. al-Samarrā'ī<sup>17</sup>, ni à la partie, très copieuse, éditée par B. Najar dans son *Maġma' al-dākira*<sup>18</sup>.

14. Parfois au théologien, mu'tazilite habituellement, comme Abū Huḍayl al-'Allāf ou Tumāma b. Aśras.

15. En parlant de la poésie d'amour pour les éphèbes, on fait rarement la part entre la réalité de l'amour ainsi décrit, et le code ou les règles du genre. Le poème n'est ni un reportage, ni un document d'histoire sur la conduite et la psychologie effective du poète. De plus, comme Ḥālid ne décrit pour ainsi dire jamais l'objet de sa passion, il est difficile de savoir s'il s'agit d'un *ḡulām* ou d'une *ḡāriya*. L'emploi du masculin pour désigner l'aimé relève du code et ne renseigne donc pas sur le sexe de ce dernier.

16. Il est regrettable, que pour des raisons d'économie, les éditeurs ne se livrent plus au travail de lecture et de correction des épreuves, mais se contentent de « tirer » tel quel un texte fourni sur disquette informatique. Les coquilles

abondent, en effet, aussi bien dans l'introduction que dans le *Diwān*. Les corrections proposées ici ne sont donc pas exhaustives. Signalons aussi que la lecture de quelques rares vers est visiblement mal établie. Faute de disposer des manuscrits, il ne nous a pas été possible de faire des suggestions, ex. pièce 418, v. 22; 508, v. 2; 520, v. 2; 547, v. 1.

17. Bagdad, 1981. Il ne suffit pas d'affirmer (p. 79-80) que cette édition « ne peut, en aucune façon, répondre aux exigences de rigueur et de précision [...] », qu'elle ne peut être qu'aléatoire ». Encore faut-il en fournir la démonstration !

18. *aw šu'arā' 'abbāsiyyūn mansiyyūn*; vol. 2 : *Masālik al-ḡazal*, Tunis, Publications de l'université de Tunis, 1988, p. 51-249. B. Najar donne 183 pièces éditées à partir des mss. de la Zāhiriyya, de la Taymūriyya et de Yale, et 35 autres tirées des sources secondaires, dont 4 ne figurent pas chez A. Arazi : les pièces 72, 91, 109 et 138.

— *Diwān* \*

- P. 2, vers 2 : *raḥimta* au lieu de *raḥamta*<sup>19</sup>.
- P. 3, v. 2 : *ṣifā’i* au lieu de *ṣafā’i*<sup>20</sup>.
- P. 10, v. 1 : *Allāha fi-man*<sup>21</sup> (il s'agit d'un *tahdīr*) et non *Allāhu (mubtada')*.
- P. 11, v. 1 : retenir la version du ms. L, comme l'a fait B. Najar (P. 13) *yā waḥīda l-ğamāl* au lieu de *waġīha*; v. 4 : *wa naḥībi* au lieu de *nahību*.
- P. 25, v. 3 : *barda l-ṣarābi* au lieu de *ṭawābi*, allusion à la salive rafraîchissante de l'aimé, antithèse du *ḥarr* du 1<sup>er</sup> hémistiche; v. 5 : *mutaladdidan*, (regardant à droite puis à gauche en signe de perplexité et d'hébétude) qui reprend *mutaḥayyir* du 1<sup>er</sup> hémistiche, au lieu de *mutaladdidan*<sup>22</sup>; v. 6 : *lubāb* et non *labāb*.
- P. 27, v. 1 : *mu’šib* au lieu de *mu’šab*.
- P. 28, v. 3 : *wa mukta’ibin* au lieu de *mukta’ibun* (il faut noter que l'éditeur a rarement considéré ce *wāw* comme *wāw rubba*<sup>23</sup>).
- P. 32, v. 4 : *awi-ğ’al siwā l-ṣudūdi iqābī* au lieu de *sū’ā l-ṣudūdi*. C'est la version retenue, conformément au mètre, par Iṣfahānī, Yāqūt et B. Najar.
- P. 42, v. 4 : *kalifat nafsu l-muḥibbi bihi* au lieu de *kullifat*.
- P. 45, v. 3 : rétablir, conformément au mètre et à tous les mss., *wa qatūlan min qitlatin (maṣdar al-naw’ aw al-hay’ā)* au lieu de *man qatalahu*.
- P. 55, v. 1 : nous avouons ne pas voir pourquoi la version de B, *iltawā ’alā kabidihi*, serait préférable à celle des autres mss., *iktawā, iḥtirāq al-kabid* est un thème classique de la poésie. On pourrait y voir aussi une allusion à l'ancienne pratique arabe de la cautérisation pour guérir du *’iṣq*<sup>24</sup>.
- P. 57, v. 2 : *sitrān* au lieu de *satran*.
- P. 65, v. 4 : *wa ḥayīta* au lieu de *hayayta*.
- P. 78, v. 1 : *ayna li’abratun fa-utfi’ā...* au lieu de *utfi’u*. Il s'agit en effet d'une *fā’ sababiyya*; v. 4 : *fa-ṣbiri* au lieu de *fa-ṣburī*<sup>25</sup>.
- P. 85, v. 2 : *bi-ğafni aynin* au lieu de *bi-ğifni* qui a le sens de fourreau (d'un sabre).
- P. 88, v. 1 : rétablir la leçon donnée par tous les mss. *muğirran*<sup>26</sup> *min tağalludihi* qui concorde mieux avec le premier hémistiche. En effet, l'amoureux pleurant sans larmes (*bi-ağmadīhi*) fait croire à son *tağallud* (patience et fermeté).

\* Aussi bien pour A. Arazi que pour B. Najar, P. réfère à la pièce non à la page.

19. Voir aussi P. 47, v. 2; P. 555, v. 1.

20. Voir aussi P. 482, v. 3.

21. La même construction se retrouve P. 445; voir aussi P. 232 où le verbe *ḥāfa* est employé.

22. Voir aussi P. 525, v. 1.

23. P. 44 : *wa mahdūmi l-ḥasā;* P. 292 : *wa ’azizin;* P. 532 : *wa muttaṣili l-mahāsini;* *Dayl,* P. 50 : *wa maridi ṭarfin;* *Dayl,* P. 69 : *wa šā’irin,*

24. Voir M. Š. al-Alūsī, *Bulūg al-arab fi ma’rifat aḥwāl al-’Arab*, Beyrouth, s.d., II, p. 321-322.

25. Il faut noter que pour ce dernier vers B. Najar (P. 38) donne : *ḡayra hādā* au lieu de *’aynu, hādā...*

26. Participe actif de la IV<sup>e</sup> forme (*ağarra*). Une seule attestation de cette forme est donnée par *Lisān al-’Arab* et discutée par Lane, *Arabic-English Lexicon*.

- P. 91, v. 1 : *al-yāsamīn*, comme le donne B. Najar (p. 30) au lieu de *al-sā'imīn*; v. 3 : *fa-mā<sup>27</sup>* *anisat* au lieu de *la-mā ayasat* (sic), d'autant que la préposition qui suit est *bi* et non *min*. Le poète ne peut trouver consolation dans les larmes, ni dans le sommeil.
- P. 92, v. 1 : *wa ḥālī l-ṭarfi min wasani l-ruqādī* au lieu de *wa ḥāfa l-ṭarfu* qui contredit le 2<sup>e</sup> hémistiche. Ici aussi, il s'agit de *wāw rubba*, il faut donc lire *qariḥī l-ğafni*; v. 3 : lire comme B. Najar (p. 40) *wa fī-ya mina l-hawā*.
- P. 96, v. 2 : *nīmūtū* au lieu de *numtū<sup>28</sup>*; v. 3 : *wa lā bātat ḡufūnuka* au lieu de *ḡufūnaka*.
- P. 101, v. 1 : *ġazānī bi-nablin* au lieu de *nublin*.
- P. 106, v. 1 : *wa yaṣbiru 'anka* au lieu de *yaṣburu<sup>29</sup>*.
- P. 121, v. 1 : *al-sahadū* au lieu de *al-suhudu*; v. 4 : *amadū* au lieu de *amidū*.
- P. 123, v. 4 : *bīhi ḥānan kāminūn* au lieu de *kāminin*.
- P. 126, v. 4 : *ẓafirat bīhi* au lieu de *ẓafarat*.
- P. 128, v. 3 : *a-mā tarā* au lieu de *i-mā*(sic).
- P. 130, v. 1 : *'alīlu ṣabādatīn* au lieu de *'alīlūn*.
- P. 133, v. 10 : *wa-nīšū ḡamī'a l-qawmi* au lieu de *ḡamī'i*.
- P. 135, v. 1 : Le premier hémistiche ne semble guère faire sens : *bi-naddābi dam'i l-'ayni min duhamī l-ṣabri*. On lui préférera la version donnée par B. Najar (p. 81), *bi-annāti dam'i l-'ayni muzdāḥīmu l-ṣadri*, qui s'accorde mieux au reste du poème; v. 2 : *sāḥati l-ṣadri* au lieu de *sāmati l-ṣadri*; v. 6 : *wa yublīgūnīhā* au lieu de *yabluġūnīhā*.
- P. 136, v. 1 : B. Najar lit *himā wakrī* au lieu de *ḥimā ṣadri*; v. 2 : il faut garder la version du ms. d'Istanbul, de T et L, *kāda yaḥruġu min ṣadri* au lieu de *min ḏikrī*, le sujet de *yaḥruġu* étant *qalb* et non *šawq*; v. 5 : *abītu ka-anna l-layla...* au lieu de *abaytu*.
- P. 138, v. 4 : *wa l-qalbu bi-l-dam'i yanḥāhā 'ani l-nażari* au lieu de *yanḥāhu*. Le pronom se rapporte à *'ayn*.
- P. 139, v. 1 : *yaḥmaduhu* au lieu de *yaḥmuduhu*.
- P. 142, v. 1 : *wa min nūri haddayhi bāhā l-bahārū* au lieu de *wa man nūru haddayhi*; v. 2 : *wa min nūri bahġatī... yamūtu l-żalāmu* au lieu de *wa man nūru...*
- P. 147, v. 4 : *tantasibu* au lieu de *tuntasabu*.
- P. 153, v. 1 : *ilfāni muktaḥilāni bi-l-sahar* au lieu de *muktaḥalāni*.
- P. 159, v. 4 : *fīhi anwārun bahā'un daw'uhā* au lieu de *bahāhu* qui n'est pas attesté comme verbe transitif.
- P. 162, v. 2 : *mā yugħilu sā'atan* au lieu de *yaġfaluhu*.
- P. 166, v. 3 : *hiltuhu* au lieu de *ħultuhu*.
- P. 173, v. 4 : *yašfīna* au lieu de *yaſfayna*.
- P. 174, v. 2 : *mā ġanā min laħżejhi baṣarī* au lieu de *laħżatin*.
- P. 177, v. 2 : la version du K. *al-Aġānī<sup>30</sup>*, *wa 'azza l-fu'āda* (*ou fu'ādī*) *'alā ṣabrihi* (il a vaincu mon cœur malgré sa constance), convient mieux que *wa 'azza fu'āduka min ṣadrihi*, d'autant

27. Lecture de B. Najar.

28. Voir aussi P. 304, v. 2, 519, v. 1.

29. Voir aussi P. 139, v. 1, *Dayl*, P. 12, v. 1.

30. Éd. Dār al-Kutub et al-Hay'a l-miṣriyya..., XXIII, p. 82-83.

- que 'azza ne semble pas s'employer avec *min*; v. 4 : *yubrihi* au lieu de *tubrihi*, le sujet, sous-entendu, étant *tagāfi l-hawā*.
- P. 178, v. 3 : *fa-lawlā stabāna l-dam'u... tafagħġara* au lieu *al-dam'a... tafagħġaru*.
- P. 184, v. 2 : *kayfa abṣarta man tuħibbu \* \* wa lam tubširi l-qadara*, comme le donne B. Najar (p. 87), au lieu de *min muħibbin \* \* wa lam yubšir*.
- P. 188, v. 3 : La version proposée par B. Najar est bien meilleure : *yarā muqlatan fī l-dam'i ḥattā ka'annahu \* \* li-mā-nhalla min 'aynayhi fī l-mā' nāziru*.
- P. 202, v. 3 : contrairement à ce que dit A. Arazi en note, la version qu'il propose est loin d'être claire, *fa-kullu wasfika da'wan* (sic) *lā yaqūmu bilā \* \* in yunħihi ġayru laħżi l-'ayni bi-l-nażari*. D'ailleurs, le verbe *anħā* n'est pas transitif direct, aussi la proposition de B. Najar nous semble-t-elle préférable : *min huġġat in* au lieu de *in tunħihi*.
- P. 205, v. 3 : *kađiban mahilan* au lieu de *muhilan*. L'expression est coranique.
- P. 213, v. 1 : *a-tarqudan* au lieu de *a-tarqidan*.
- P. 219, v. 1 : *ġaryuhu* au lieu de *ġaryahu*.
- P. 223, v. 2 : lire à la suite de B. Najar (p. 60) *aşuddu fa-yad'ūni fa-afqaqu rāgi'an* au lieu de *fa-laṭṭaftu rāgi'an*.
- P. 229, v. 1 : *waqifta* au lieu de *waqiftu*.
- P. 233, v. 4 : *wa ġud li-l-fu'ādi... min tarfika* au lieu de *ħud...*
- P. 246, v. 1 : *ṣahibat muqlatāhu l-huġġ'a* au lieu de *muqlatāya*. C'est l'aimé qui jouit du sommeil, non le poète.
- P. 250, v. 4 : il faut rétablir la leçon des mss. *bi-waġħin badi'i* au lieu de *bi-waġdin*. La même formule se retrouve d'ailleurs dans la pièce 266.
- P. 260, v. 2 : *taqarru* ou *taqirru* au lieu de *taqurru* (voir *Lisān al-'Arab*).
- P. 272, v. 4 : rétablir *as'alū llāha minka yadan wa 'atfan* au lieu de *birran*; *yad* a ici le sens d'aide, de bienfait, etc.
- P. 277, v. 4 : il faut lire *mā a'rafa l-wāṣifa...*, si, à l'instar de l'éditeur, on considère que *mā* est exclamative. Mais on pourrait lire tout aussi bien *mā a'rafa l-wāṣifa* : *mā mawṣūla* et *a'rafa* (IVème forme) avec le sens de montrer à quelqu'un qu'il a commis une faute et lui pardonner (voir *Lisān* et Lane).
- P. 281, v. 4 : *fa-ħasbu galbi hawāka* au lieu de *bi-ħasbi...*
- P. 284, v. 4 : *bī* au lieu de *biya*.
- P. 286, v. 2 : *yaziduhu* au lieu de *yuziduhu*.
- P. 287 : *law amsā bi-qalbika ba'du mā naṣifu* (*laka min danafinā*) au lieu de *ba'da mā taṣifu*.
- P. 290, v. 1 : *yā bahīlan li-ilfihi* (B. Najar, p. 107) au lieu de *yā halī lā* (sic) *li-ilfihi*.
- P. 293, v. 4 : *yā man qaḍā l-bayna* au lieu de *qaḍā l-baynu*.
- P. 299, v. 4 : rétablir *mušrif* au lieu de *musrif* vu que la préposition employée ici est *'alā* : grâce à la passion, l'aimé domine le cœur du poète.
- P. 300, v. 1 : *ṣadadta* au lieu de *ṣadadtu*; v. 2 : la version proposée (*idā kunta min qalbi bi-kullika mafzi'an*) ne s'accorde pas avec le second hémistiche, celle d'Ibn al-Mu'tazz<sup>31</sup> est préférable : *idā kunta fī kullī bi-kullika mufragan \* \* fa-ayyu makānin min makānika afḍalu*.

31. *Tabaqāt al-śu'arā'*, éd. 'A.S.A. Farrāġ, Le Caire, 1968, p. 405.

- P. 308, v. 2 : *idā* au lieu de *id*; v. 4 : *tamattalna* (comme indiqué dans les notes) au lieu de *tamannayna*.
- P. 309, v. 3 : *fa-l-yušir* au lieu de *fa-l-yašir*.
- P. 312, v. 1 : *lam aqul* au lieu de *lam aqil*; v. 4 : *ra'aytahu* au lieu de *ra'aytu*.
- P. 320, v. 1 : rétablir *wa us'idu fī l-hawā illā 'alayka*, au lieu de *ahlan 'alayka, as'ada* a le sens de se joindre aux pleureuses, pleurer de concert. L'idée est que le poète joint ses larmes à celles de tous les amoureux é conduits, mais se réserve le « privilège » de pleurer, seul, à cause de son bien-aimé.
- P. 327, v.1 : rétablir *ğalla* (*husnuka ğalla l-hawā 'alayka*) au lieu de *ḥalla*, *ğalla* a le sens d'attirer sur soi (voir *Lisān al-'Arab*).
- P. 328, v. 3 : *wa daman* au lieu de *wa l-damā* et *zāhiran* au lieu de *zāhir*.
- P. 329, v. 3 : *taşduquk* au lieu de *tuşaddiquk*.
- P. 334, v. 2 : *'anki* au lieu de *'anka*, le pronom se rapporte à *'ayn*.
- P. 335, v. 3 : *sawwā l-nufūsa bihi* au lieu de *siwā l-nufūsi bihi*.
- P. 346, v. 2 : rétablir *tarā* au lieu de *turī* (ne vois-tu pas [l'absence de compassion de] celui auquel tu t'es offert!).
- P. 349, v. 16 : *yuhiyihumu l-badlu* au lieu de *yuhayihumu* (sic).
- P. 351, v. 3 : *ħaniyyu* au lieu de *ħaniyya* (c'est le sujet du verbe *sarrahunna*); v. 7 : *ṣarfahu* au lieu de *ṣarfuhu*; v. 16 : *far'an* au lieu de *fir'an*; v. 17 : *ağzī* au lieu de *uğzī*; v. 18 : *saglihi* au lieu de *siglihi*; v. 19 : *al-malām*<sup>32</sup> au lieu de *al-mulām*; v. 21 : *faqār* au lieu de *fiqār*; v. 26 : *al-ħilm* au lieu de *al-ħalm*; v. 27 : *rā'ibā 'aqlihi* au lieu de *rā'iyā* (*rā'ib*, de *rayb*, s'oppose au *yaqīn* du 1<sup>er</sup> hémistiche, voir Lane); v. 28 : *ġanān* au lieu de *ġinān*; v. 36 : *wa l-murbi'u l-ġūda* au lieu de *ġūdi*; v. 43 : il faut lire comme B. Najar *ya'ūdu l-la'ima* (accabler, peser lourdement en parlant d'un fardeau) au lieu de *ya'ūdu*, cela trouve d'ailleurs sa confirmation dans le second hémistiche où il faut lire *yad'u* au lieu de *yad'afu*.
- P. 355, v. 2 : rétablir la leçon de B et L qui correspond à celle des *Agāni*<sup>33</sup> : *li-'ādīhi* (assauts, attaque) au lieu de *li-'ādatihi*.
- P. 357, v. 2 : *tagannika* au lieu de *tağannayka* (sic).
- P. 359, v. 2 : *wa arā lī* au lieu de *lay* (sic).
- P. 363, v. 1 : *aškū ilā llāhi sū'a fi'līka* au lieu de *sū'i*.
- P. 365, v. 1 : *lāha nabtu l-fatā'i* au lieu de *fanā'*, c'est le cliché du duvet sur les joues du jeune homme remplacé par la barbe de l'adulte. Confirmation en est donnée dans le vers 2 où il est question de moustache très touffue *'afā manzilu l-taraššuf*.
- P. 366, v. 1 : *lan amallā* au lieu de *ammalā*; v. 2 : *lā yatasallā* au lieu de *yatassalā*.
- P. 375, v. 2 : *yurika bilan badanan nāħilā* au lieu de *bilā* qui entraînerait, en tant que *muðāf*, le cas indirect; *badanan* est ici *badal*.
- P. 378, v. 3 : il faut lire comme Bağdādī<sup>34</sup> et B. Najar (p. 128) *in takun maṭalan* au lieu de *in yakun*. Le poète s'adresse en effet à l'aimé.

32. Voir aussi p. 416, v. 4.

33. XX, p. 285.

34. *Ta'rif Bağdād*, Beyrouth, s.d. (reproduction de l'éd. du Caire, 1931), VIII, p. 313.

- P. 393, v. 3 : *as'idna* (impératif de la IVème forme, joignez-vous aux larmes des pleureuses = coulez abondamment) au lieu de *is'afnani* (sic).
- P. 394, v. 2 : *sā'ilahu* au lieu de *sā'iluhu*.
- P. 395, v. 3 : *ğaldan* au lieu de *gıldan*; v. 4 : *fa-'dilā* au lieu de *fa-'dulā*.
- P. 405, v. 1 : *wali'tu* au lieu de *wala'tu*.
- P. 407, v. 3 : *mašriqin* au lieu de *mušriqin*.
- P. 407, v. 3 : *taşuddu* au lieu de *taşiddu*.
- P. 410, v. 2 : *multaṭim* au lieu de *multa'im*; v. 4 : *yā ṭibahā* au lieu de *ṭibihā*.
- P. 413, v. 2 : *fī ḥilli* (*n*) au lieu de *ḥalli*.
- P. 415, v. 2 : *mafṣil* au lieu de *mifṣal*; v. 4 : le deuxième hémistiche ne respecte pas le mètre, il faut peut-être lire comme B. Najar (P. 144) *ğarā [min] mağarray 'abratī l-mutahammili*.
- P. 416, v. 4 : *fīhi qalila* au lieu de *fayha qalayla* (sic).
- P. 417, v. 2 : *a-li-nāżirayka — fidāka man ramayā \* \* sawdā'a muhğatihī wa man qatalā — \* \* an ya'hudā...* au lieu de *a-la-nāżirayka sadāka mud ramayā*.
- P. 418, v. 11 : *'urfan* (ou *'azman*) au lieu de *'arfan*. L'on voit mal en effet comment la bonne odeur peut être *aşwab*; v. 15 : *wādiḥatan* au lieu de *wādiḥatin* et *ni'am* au lieu de *na'am*; v. 17 : rétablir *wa l-kalim* au lieu de *wa l-karam*. Il s'agit ici de la bonne renommée, non de la libéralité ou de la noblesse, *kalim* est le second *muḍāf ilayhi* de *husn*.
- P. 421, v. 2 : *da'athu muqlatuhu \* \* harra hawān* au lieu de *harru*.
- P. 423, v. 3 : *buḥtu bi-l-asrāri* au lieu de *luhta...*
- P. 426, v. 2 : *ariqat* au lieu de *araqat*.
- P. 451, v. 3 : la version donnée par Ibn al-Mu'tazz<sup>35</sup>, *man ḡalla ḥusnan wa daqqa* est préférable à *man ḡalla ḥusnan yaḍūbu*, d'autant que la même formule se trouve employée dans P. 452, v. 2.
- P. 452, v. 3 : *ma'nān* au lieu de *ma'nā*.
- P. 465, v. 2 : *bi-dā'ayni* au lieu de *bi-dā'iyni* (sic).
- P. 482, v. 1 : *ḡayra* au lieu de *ḡayru* (il s'agit d'un *istiṭnā'* non d'une *ṣifa*).
- P. 483, v. 3 : *kalāmuka* au lieu de *kilāmuka*.
- P. 485, v. 1 : *fa-tūla ḥudū'i qalbī li-l-humām* au lieu de *fa-ṭūlu...* ('atf' alā l-munādā : *a yā saqamī*).
- P. 487, v. 3 : *lam yubaqqi* au lieu de *yubqqi* (sic).
- P. 491, v. 3 : *ḥiftu* au lieu de *ḥuftu*.
- P. 494, v. 3 : *min ṣan'ati l-hazani* au lieu de *ṣun'iti* (sic).
- P. 503, v. 3 : *mā 'indahu* au lieu de *'induhu*.
- P. 507, v. 3 : *waṭiqtu* au lieu de *waṭaqtu*.
- P. 509, v. 4 : il faut lire soit *kayfa lā yurḥamu mawṣū- \* \* -lu anīnī bi-anīnī*, soit *kayfa lā yarḥamu mawṣūla...*
- P. 512, v. 1 : *li-l-'iyāni* au lieu de *'ayāni*.
- P. 525, v. 1 : *'arafatā* au lieu de *'arifta*; v. 4 : *aqsaytuhu* au lieu de *uqṣituhu*.
- P. 527, v. 3 : *la-ma'īnu man ahwā 'alayhi 'uyūn* au lieu de *li-ma'īni man ahwā...*
- P. 529, v. 1 : *tadiqqu* au lieu de *tadaqqu* et *tuğilluhu* au lieu de *tagilluhu*.
- P. 534, v. 2 : *yaqṭā'u laylatahu* au lieu de *laylatuhu*.

35. *Tabaqāt*, p. 404 et B. Najar, p. 152.

- P. 539, v. 1 : *lahżi l-‘uyūn* au lieu de *liḥżi...*; v. 2 : *bi-waġnatayni* au lieu de *bi-waġnatiyi* (sic).
- P. 542, v. 1 : *huwa ‘inda* au lieu de *‘indi*.
- P. 543, v. 2 : *rasūlan* au lieu de *risūlan* et *al-dahra* au lieu de *al-dahru*; v. 3 : *al-muqlatayni* au lieu de *al-muqlatiyin* (sic).
- P. 549, v. 2 : *tahtānihi* au lieu de *tihṭānihi*.
- P. 551, v. 3 : *‘alayhi* au lieu de *‘aliyhi* (sic); v. 4 : *ġibta* au lieu de *ġubta*.
- P. 557, v. 2 : *‘abarātuḥu nuṭuqun* au lieu *naṭqun* et *daminat* au lieu de *ḍamanat*.
- P. 558, v. 3<sup>36</sup> : *fa-yuslimānī* (*fā’ sababiyya*) au lieu de *fa-yuslimūnī* et *salimta* au lieu de *salamta*<sup>37</sup>.
- P. 559, v. 4 : rétablir *wa ilā man \* \* aštakī* au lieu de *fa-ilā* puisqu'il faut comprendre *man aštakī wa ilā man aštakī hasratī... idā anta lam takun*.
- P. 561, v. 3 : *wa lā samī’at udnun* au lieu de *samī’ta* (sic).
- P. 563, v. 2 : *nadāhu* (sa générosité) au lieu de *nidāhu*.
- P. 564, v. 2 : *mā kāna ḥarrā l-dahra* au lieu de *al-dahru*.
- P. 567, v. 3 : *bi-sulwānihi* au lieu de *bi-silwānihi*.
- P. 569, v. 2 : *firāran* au lieu de *farāran*.
- P. 570, v. 2 : *ṭūbā li-‘aynīn* au lieu de *la-‘ayn*.
- P. 572, v. 1 : *‘ud* (rends visite à) *muğraman* au lieu de *‘id*; v. 3 : *wa ‘aliyyan ‘an mušbihin* au lieu de *min mušbihin* et *al-ilāhu* au lieu de *al-alahu*.
- P. 574, v. 2 : *ansā* au lieu de *ānsa* (sic).
- P. 581, v. 3 : si A. Arazi a raison de lire *ġaddīn*, il faut toutefois avoir *ṭarafīn* et non *tarafi*.

— *Dayl*

- P. 4, v. 2 : *yumillu* (dicte) et non *yamallu*.
- P. 5, v. 2 : *yaḥlūna*<sup>38</sup> *bi-ḥuḡḡābihim fa-yunkaḥu*<sup>39</sup> *l-maḥḡūbu...* au lieu de *yaḥlawna li-ḥuḡḡābihim fa-yankāḥu l-maḥḡūbu*.
- P. 6, v. 1 : *taḍūbu* au lieu de *yaḍūbu* (le féminin, pour *kabid*, est *afṣah!*!).
- P. 12 : entre les vers 2 et 3, B. Najar (p. 17) a ajouté celui-ci<sup>40</sup> :
- a-ġarraka anni qad taṣabbartu ḡāhidan*
- wa anna bi-nafsī minka mā sa-yumītuhā*
- P. 14, v. 1 : *mašā* au lieu de *mašyun*.
- P. 16, v. 1 : *qaḍību bānin ḡanāḥu wardun* au lieu de *ḥabbāḥu wardun*.
- P. 17, v. 3 : *kabidun raṭbatun yufattituhā* au lieu de *yufattinuhā*.
- P. 18, v. 3 : adopter la leçon de *Nīsābūrī*<sup>41</sup> *wa laysa yuqirruhā* (au sens de raffermir) *ġaladu* au lieu de *wa lā yaqwā bihā ḡaladu*.

36. L'orthographe de la *hamza* dans *diyā’ayni* (v. 2) n'est pas correcte. D'autres erreurs de ce type se sont glissées dans cette édition mais nous avons omis de les signaler.

37. Voir aussi *Dayl*, P. 23, v. 2.

38. Ce verbe ne s'emploie qu'avec les prépositions *bi*, *ilā* et *ma’ā*, voir *Lisān* et Lane.

39. Voir al-Ġāḥiż, *Kitāb al-Ḥiġāb* in *Rasā’il*, éd. ’A. M. Hārūn, Le Caire, 1965, t. 2, p. 58.

40. Donné par le ms. de *al-Durr al-farīd wa bayt al-qasīd*.

41. § 565.

- P. 20, v. 1 : *tanaffasat* au lieu de *taniffasat* (sic).
- P. 22, v. 1 : *li-ğaybatı l-abadi* au lieu de *li-ğaybatıhi l-abadi*.
- P. 24, v. 4 : lire *min wağanātihı* au lieu de *min wağnatāhı* (sic).
- P. 27, v. 1 : *lā tasqīnī* au lieu de *lā tasqīnī*; v. 2 : *yu'limuni* au lieu de *ya'limun*.
- P. 30, v. 3 : *kaliftu bihi* au lieu de *kalaftru bihi*.
- P. 31, v. 1 : *miğli* au lieu de *mağli*<sup>42</sup>.
- P. 33, v. 1 : *arānī ḥalila l-nafsi* au lieu de *ḥalilu*; v. 2 : *wa ḥubbu l-afwi yasmaḥu bi-l-ğadrī* au lieu de *yasma'u*.
- P. 38, v. 2 : *yudmī... wağnatahu* au lieu de *yadmī... wağnatuhu*.
- P. 39, v. 1 : *fī l-hawā* au lieu de *fay* (sic)...
- P. 40, v. 3 : *dubrihi* au lieu de *dibrihi*.
- P. 44 : Šābuštī ajoute entre les vers 2 et 3 :
- qultu hāšā llāha an yaqdiya bi-dā \* \* bal qaḍāhu ṣāḥibu l-waḡhi l-waḡī*<sup>43</sup>.
- P. 46, v. 4 : *ba'ḍuka* au lieu de *bi'ḍuka*.
- P. 47, v. 1 : *li-ğawan* au lieu de *bi-ğawan*<sup>44</sup>.
- P. 50, v. 1 : *yaṣrifū* au lieu de *yaṣruṭū*; v. 4 : *muhibbihi* au lieu de *muhabbihi*. Enfin, pour éviter la répétition des seconds hémistiches des vers 2 et 3, mieux vaut adopter, à l'instar de B. Najar (p. 106) la version de *Dayl Amālī l-Qālī* :
- qad qultu lammā an badā mutabahtiran*
- wa r-ridfu yağdibu haṣrahu min ḥalfihi*
- P. 53, v. 1 : *isqini* au lieu de *asqini* et *ğarā'ira* au lieu de *ğarā'iri*<sup>45</sup>.
- P. 56, v. 1 : *ğaqabik* au lieu de *qaqabik* et *tatrūku radda l-salāmi* au lieu de *radda l-salāma*.
- P. 61, v. 2 : *wa aṭa'tu dā'iyyahā* au lieu de *dā'iħā*.
- P. 64, v. 3 : *wa l-nāsu minka* (et non *fika*) *'alā miṭālin wāhidin*; v. 4 : *fa-taṣaddaqī* (au lieu de *fa-tuṣaddiqī*) *lā ta'manī an tas'alī* (au lieu de *tus'alī*) \* \* *fa-la'in sa'altı* (au lieu de *su'iltī*) *'arafti dulla l-sā'ilī*; v. 5 : *'iṣqikum* au lieu de *'uṣqikum*. Un vers supplémentaire est donné par B. Najar, entre les vers 2 et 3 :
- wa huwa l-ğawābu kafāhu fī iskātīhi*
- id lam yağid fī l-ṣabbi muskata qā'ilī*<sup>46</sup>
- P. 67, v. 3 : *yağmizuhā* au lieu de *yağmuzuhā*.
- P. 69, v. 1 : *wa šā'irin muqdimin* (*miqdāmin*?) au lieu de *muqdammun* (sic); v. 2 : *kulluhum* au lieu de *kullihim* et *fa-kullūn* au lieu *fa-kullu*; v. 3 : *miṭlihā* et non *maṭlihā*.
- P. 70, v. 4 : lire comme B. Najar (P. 146) *hādā haliluka niḍwan lā ḥarāka bihi* au lieu de *hādā hayāluka... lā hirāka bihi*.
- P. 73, v. 2 : *da'watun* au lieu de *da'watin*; v. 4 : *yu'ğibuhu* au lieu de *ya'ğibuhu*.

42. Il faut noter que Najar donne pour le second hémistiche *fuṣūṣuhu l-kāfīru* et non *fuṣūluḥu*.

43. *Kitāb al-Diyārat*, éd. K. 'Awwad, Bağdād, 1966, p. 21 = B. Najar, P. 94.

44. Voir Bağdādi, VIII, p. 312 et B. Najar, P. 99.

45. À la suite de cette pièce, il faut lire *qāfiyat al-qāf* non *al-kāf*.

46. Vers donné par *al-Durr al-farīd wa bayt al-qāṣid*.

- P. 75, v. 5 : *in anma'a llāhu* (B. Najar, *Sīla*, 2) *fī 'umrī* au lieu de *anšā'a* et *tarā* au lieu de *tari* (sic).
- P. 77, v. 2 : *lam aslu* au lieu de *lam asla*.
- P. 78, v. 2 : *Kitāb al-Āgāni*<sup>47</sup> donne *aslamtumānī* et non *sallamtumānī*.
- P. 80 : un premier vers est donné par B. Najar (P. 180) :
- bi-ayyi qanbin ilayhi \* \* aṭāla huznī 'alayhi*<sup>48</sup>.
- P. 81 : il faut garder la version de *Mas'ūdī*<sup>49</sup>, v. 1 : *tuffāhatun ġuriyat bi-l-durri* (les perles sont ici les dents) au lieu de *harağat*; v. 2 : *ġullat* (ointe) *bi-ġāliyatīn* au lieu de *'alat*; v. 3 : ajouter *min* entre *qaynatun* et *'indi*.
- P. 85<sup>50</sup>, v. 6 : *al-tanaffusa* au lieu de *al-tanaffusu*; v. 7 : *ġunħihi (al-layl)* et non *fī hunħihi*; v. 8 : *'uqbā* au lieu de *'uqabā*.

Malgré ces quelques réserves, cette édition de l'œuvre de Ḥālid b. Yazīd ne manquera pas de retenir l'attention des spécialistes et des amateurs de poésie arabe classique.

Abdallah CHEIKH-MOUSSA  
(Université de Paris III)

Mahmoud DARABSEH, *Die Kritik der Prosa bei den Arabern (vom 3./9. Jahrhundert bis zum Ende des 5./11. Jahrhunderts)*. Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1990 (Islam-kundliche Untersuchungen Band 141). 216 p.

La prose a été souvent considérée, par l'ancienne critique littéraire, très peu pour elle-même, mais comme faisant partie de l'étude de l'art poétique. La poésie a toujours été, comme on le sait, l'objet de prédilection de la critique arabe. L'ouvrage de M. Darabseh, une thèse de doctorat présentée à l'université de Sarrebruck, essaie d'établir un inventaire de la littérature dans laquelle on trouve une discussion, si allusive soit-elle, des caractéristiques et qualités de la prose. Le résultat est un tour d'horizon très utile, mais qui ne rend pas justice à la théorie arabe, car l'auteur présente une compilation des citations de ses sources et ouvrages de référence dépourvue de toute analyse méthodique.

Dans son premier chapitre il fournit, tout en restant dans des généralités, un abrégé de l'histoire de la prose. Se fondant trop sur la distinction entre les « genres » oratoire et épistolaire, qui sont les points de repère de la critique traditionnelle, il enlève beaucoup à la richesse de la prose arabe qui comprend la narration, le dialogue et les apophétemes autres que les proverbes, bien qu'ils soient largement négligés par la critique. Ensuite (chap. 2), l'auteur parcourt, chronologiquement, les ouvrages de la critique littéraire, poétique ou rhétorique, jusqu'au fameux

47. XXIII, p. 208.

Barbier de Meynard, revue et corrigée par Ch. Pellat, § 2562.

48. Au vers 2, B. Najar lit *turāka saqīman* et non *narāka*.

50. Voir la version de B. Najar (P. 183), tirée de *Sim̄ al-la'ālī*, qui diffère beaucoup de celle donnée par A. Arazi.

49. *Murūq al-dahab*, éd. Pavet de Courteille et